

FORÊT

• NATURE

n°
160

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS



Tiré à part du Forêt.Nature n° 160, p. 10-11

LOUPS : UNE MEUTE DANS LES HAUTES-FAGNES MAIS UNE RECRUDESCENCE DES ATTAQUES SUR TROUPEAUX

Violaine Fichet, Thibault Herrin, Alain Licoppe, Vinciane Schockert (DEMNA, SPW ARNE)


 RÉSEAU
LOUP
LYNX

Loups : une meute dans les Hautes-Fagnes mais une recrudescence des attaques sur troupeaux

Violaine Fichet | Thibault Herrin | Alain Licoppe | Vinciane Schockert

Département de l'étude du milieu naturel et agricole (SPW ARNE)



Les nouvelles à épingle

Dans le dernier article datant de juin 2021, nous faisons état de l'arrivée récente (en décembre 2020) de la femelle Maxima dans la *Zone de Présence Permanente* du mâle Akéla, laissant présager une reproduction et constitution imminentes d'une meute. C'est aujourd'hui chose faite. Le couple ainsi formé a donné naissance à trois louveteaux qui ont été détectés pour la première fois fin juin par Pascal Ghiette (DEMNA, SPW), mettant en évidence la première reproduction de l'espèce en Wallonie depuis plus d'un siècle.

En juillet 2021, un jeune mâle adulte a été photographié à plusieurs reprises sur les communes de Butgenbach et de Bullange. Un excrément récolté a

permis de connaître son origine génétique. Il s'agit d'un loup de lignée italo-alpine.

Depuis août 2016, 18 loups adultes différents ont été identifiés, alors qu'un seul couple est actuellement installé de manière durable. Il est possible qu'un certain nombre de loups soient également passés inaperçus.

Vague d'attaques estivale

La constitution d'une meute implique de facto une augmentation importante de bouches à nourrir. Si Akéla se nourrissait majoritairement de faune sauvage durant sa vie en solitaire dans l'Est de la Belgique, et qu'il en était de même lors des premiers



mois de présence de la louve Maxima, l'arrivée des jeunes louveteaux semble avoir changé la donne. Entre le 23 juillet 2021 et le 16 septembre 2021, onze attaques importantes sur troupeaux sont à déplorer, comptabilisant un total de 47 victimes.

Quatre animaux sont donc en moyenne tués ou blessés par attaque, ce qui est largement supérieur aux besoins alimentaires du prédateur. Ce phénomène bien connu, appelé *surplus killing*, est généré par l'excitation du loup face à des proies domestiques, paniquées et agitées, constamment en mouvement, mais confinées dans un enclos et donc dans l'impossibilité de fuir. En milieu sauvage, seule la proie capturée est consommée, le reste du groupe avec lequel elle se déplaçait ayant la latitude de s'enfuir.

Quelles solutions ?

Dans la Zone de Présence Permanente (ZPP) d'Akela et Maxima, des mesures de protection des troupeaux doivent être mises en œuvre aussi bien en lisière de forêt qu'à proximité des habitations. Les mesures de protection les plus adaptées à chacune des situations rencontrées sont proposées après une analyse de risque réalisée par Natagriwal. Quand c'est possible, enfermer les animaux domestiques pendant la nuit s'avère être la meilleure solution. Quand ce n'est pas possible, une solution rapide et efficace est l'utilisation temporaire de filets électrifiés (*flexinets*) qui peuvent être mis à disposition gratuitement en s'adressant à Natagriwal (prevention.loup@natagriwal.be). À terme, des moyens de prévention durable via l'aide à la construction de clôtures ou de systèmes d'électrification sont prévus, toujours en lien avec l'analyse de risque. Sur base de l'expérience des pays voisins, nous pouvons espérer que la prédation sur troupeaux diminue en hiver. Compte tenu du caractère cyclique de ces vagues d'attaques, il est donc impératif de protéger durablement les troupeaux.

Un danger pour l'homme ?

Quelle attitude adopter ?

Cette vague d'attaques parfois survenues près d'habitations attise légitimement la crainte des riverains. Il est évident que, bien que l'espèce soit protégée sur base de la directive habitats, quel que soit le milieu qu'elle fréquente, la sécurité humaine doit passer avant toute autre priorité. Toutefois, des cas avérés de risque pour l'homme sont extrêmement rares, contrairement aux idées reçues et aux rumeurs véhiculées sur les réseaux sociaux. Cependant, certains individus peuvent présenter un comportement inhabituel et poser des problèmes particuliers aux humains, d'autant plus si des situations de ce type se

répètent ou s'intensifient. Ces événements peuvent laisser penser que l'espèce loup est nuisible de façon générale (par exemple : habitude d'un individu par rapport à l'homme, loup difficile à effrayer, rentrant dans une étable ou une bergerie pour attaquer ses proies...). Mais ces attitudes inhabituelles s'opèrent le plus souvent dans l'environnement direct de l'homme (bâtiment de ferme, par exemple) en l'absence de celui-ci et elles ne se soldent pas par des attaques.

Il est vrai que cela n'a pas toujours été le cas. Voici plusieurs siècles, la rareté des proies sauvages*, la rage et son effet désinhibiteur de toute crainte vis-à-vis de l'homme, la présence de jeunes gardiens de troupeaux isolés à proximité des lisières ou en forêt ont engendré des situations conflictuelles et un certain nombre d'attaques sur l'homme. Avec la disparition de ces facteurs, ces agressions ont drastiquement diminué, voire totalement disparu en Europe occidentale. Aucune attaque sur l'homme n'a d'ailleurs été répertoriée en France et en Allemagne depuis le retour de l'espèce (respectivement en 1992 et en 2000), alors que l'accroissement de la population y est pourtant très important et les paysages de plus en plus fragmentés. Un des enjeux sera dès lors de cultiver le caractère sauvage de l'espèce et sa crainte vis-à-vis de l'homme.

L'homme et ses habitations doivent rester un stimulus négatif pour le loup. Ne pas le nourrir, ne pas tenter de l'approcher, utiliser des systèmes électrifiés pour protéger les troupeaux, sont autant de moyens de garder le loup à distance de l'homme et d'entretenir une certaine méfiance à son encontre. ■

reseauloup.be

Crédit photo. Pascal Ghiette (DEMNA).

Violaine Fichet

Thibault Herrin

Alain Licoppe

Vinciane Schockert

violaine.fichet@spw.wallonie.be

Département de l'étude du milieu naturel
et agricole (SPW ARNE)
Avenue Maréchal Juin 23 | B-5030 Gembloux

* Au début du 19^e siècle, la surface forestière est à son minimum dans toute l'Europe occidentale, avec un taux de boisement de l'ordre de seulement 10 %.

